À propos de deux courants d'expansion de la langue portugaise à Bahia

Autor(en): **Vasco da Gama, Nilton**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **43 (1979)**

Heft 169-170

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399674

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A PROPOS DE DEUX COURANTS D'EXPANSION DE LA LANGUE PORTUGAISE A BAHIA *

1. — Introduction.

Notre intérêt pour les variantes de la langue portugaise à Bahia nous a fait examiner, il y a quelques années, les cartes de l'*Atlas prévio dos falares baianos* [1], et cela au cours d'un travail préparatoire en vue du *Questionário* [2] que nous devions appliquer par la suite à la région de Maragogipe. Cet examen nous a permis d'observer des coïncidences d'aires linguistiques sur le territoire baïanais. D'après quelques cartes il nous a été possible de délimiter les aires en question et de les mettre en rapport avec des facteurs extra-linguistiques, surtout avec le facteur historique.

Ces cartes présentent des rencontres intéressantes de limites linguistiques qui, partant du Recôncavo [3], vont jusqu'à la vallée du Rio São Francisco, et se dirigeant tantôt au nord, tantôt au sud, isolent quelquefois

* J'exprime ici ma reconnaissance à mon Maître M. Georges Straka qui, pendant son séjour comme professeur invité à l'Université de Bahia, m'a donné, pour le présent travail, de très utiles renseignements et m'a suggéré de nombreuses améliorations.

1. Cf. Nelson Rossi (avec la collaboration de Dinah Maria Isensee *et al.*), *Atlas prévio dos falares baianos*, Rio de Janeiro, MEC, INL, UFBa, FF, LF, 1963, 14 p. + xi + 198 cartes.

2. Cf. Nilton Vasco da Gama, *Estudo lingüístico de uma comunidade do Recôncavo baiano, Maragogipe ; questionário*, Salvador, UFBa, IL, DLR, 1973-1974, 7 vol. polycopiés.

3. Nous prenons ce terme dans son acception historique, par opposition à la ville de Salvador. Cf. l'observation d'Andrée Mansuy, dans son édition critique et annotée de l'œuvre d'André João Antonil, *Cultura e opulência do Brasil por suas drogas e minas*, Paris, Institut de Hautes Études de l'Amérique latine, 1968, p. 78-79, n. 5 : « Par *recôncavo* on entend, non seulement les contours d'une baie, mais la frange côtière qui la borde. Dans le cas de la baie de Tous-les-Saints, particulièrement vaste, ce terme s'applique à toute une région à laquelle le géographe du XIXe siècle Aires de Casal (*Corografia brasilica*, II, p. 210) accorde, sans autre précision, une largeur de 6 à 10 lieues, mais dont l'extension est diversement définie par les géographes contemporains ».

la région du plateau proche de la frontière du Minas Gerais et ne parviennent pas non plus jusqu'à la frontière du Piauí et du Goiás [1]. Nous avons pensé alors, à titre d'hypothèse, à la possibilité de l'existence de deux courants d'expansion de la langue portugaise à Bahia, consécutifs aux deux directions dans lesquelles avaient progressé jadis les incursions des conquérants et la colonisation du territoire (facteur historique). Les facteurs ethnique et social — il faut le souligner — contribuent à rendre cette hypothèse tout à fait plausible.

2. — Facteurs extra-linguistiques qui ont contribué a l'expansion de la langue portugaise a Bahia.

2.1. — *Le facteur historique.*

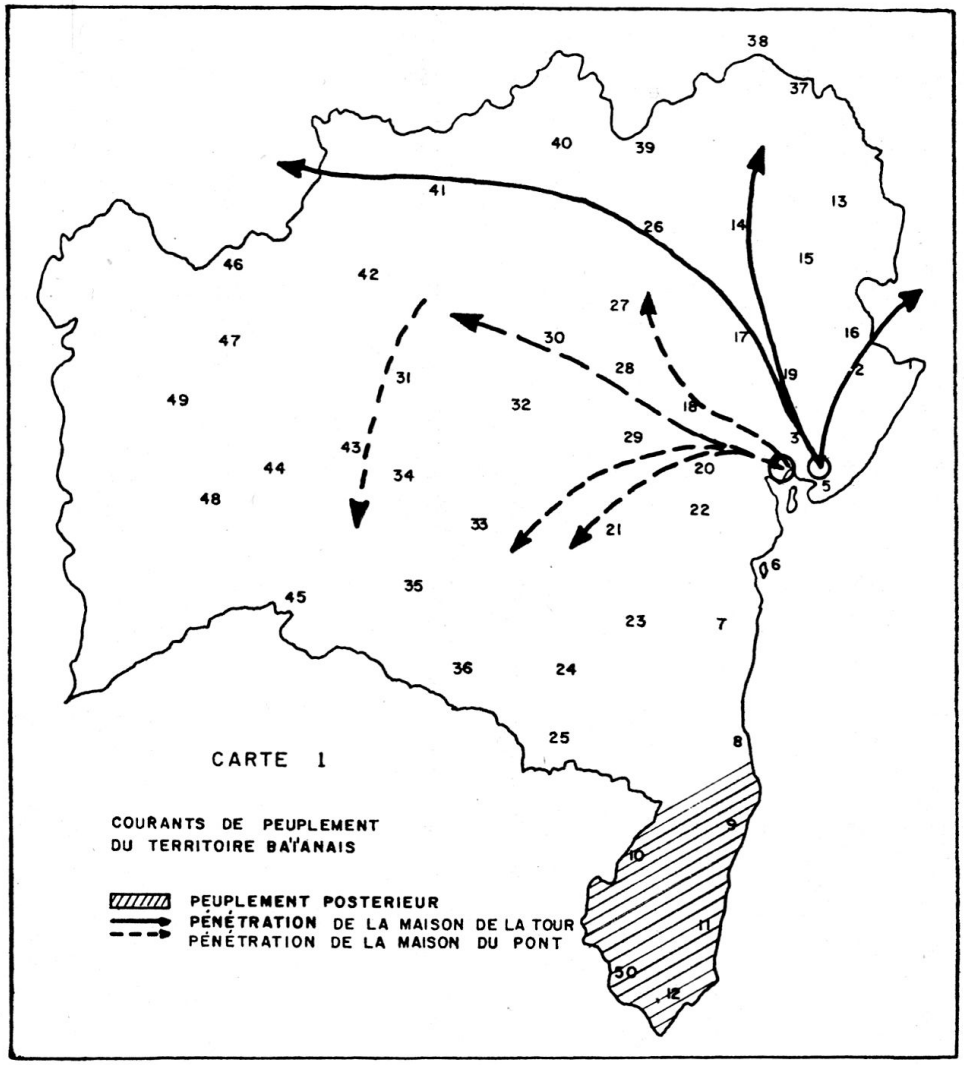
Le peuplement de Bahia, qui est parti du Recôncavo Baïanais, s'est fait en deux directions. Mais il ne faut pas oublier que le peuplement du Recôncavo n'a été renforcé qu'à la fin du XVIe siècle, grâce à l'expansion de la culture de la canne à sucre et des activités subsidiaires comme les cultures du tabac et du manioc, toutes deux fortement localisées dans le Recôncavo jusqu'à la première moitié du XXe siècle.

Le premier de ces courants de peuplement partait du Recôncavo par la côte septentrionale de la baie et atteignait le nord et la vallée du Rio São Francisco le long du Rio Itapicuru jusqu'au Piauí. C'étaient les hattes [2] de la *Maison de la Tour* de Tatuapara. Le second, venant lui aussi du Recôncavo, suivait les cours des fleuves Paraguaçu et Jaguaribe jusqu'aux régions de Lençóis et d'Utinga, atteignait le São Francisco et aboutissait au Minas Gerais, se dirigeant ainsi au centre et au centre-sud du territoire. A la *Maison du Pont,* qui constituait ce second point de départ, appartenait,

1. La carte 11 détermine ce que nous entendons par aire des « parlers baïanais ». Cf. à ce propos, Nilton Vasco da Gama, « Algumas observações sobre as variantes sociais dos dialetos baianos, com base no *APFB* ; um estudo sociolingüístico », dans *XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Atti, Napoli, 15-20 aprile 1974,* Amsterdam, John Benjamin, vol. 2, 1976, p. 365-380.

2. Cf. les commentaires d'Andrée Mansuy (André João Antonil, *op. cit.*, p. 468, n. 7) : « Les *currais* sont des parcs, généralement très vastes, dans lesquels est clôturé le bétail. On pourrait donc traduire ce mot par « parc à bestiaux ». J'ai préféré employer le terme de « hattes », qui était d'un usage courant dans les Antilles françaises et en particulier à Saint-Domingue... » Nous avons donc préféré traduire *currais* par *hattes*.

au XVIIe siècle, le territoire qui allait du Morro do Chapéu jusqu'à la source du Rio das Velhas [1]. Sur la carte 1, nous avons esquissé ces mouvements.



1. Cf. Pedro Calmon, *História da Casa da Torre ; uma dinastia de pioneiros*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1939, p. 73. Il faut consulter aussi les commentaires critiques d'Andrée Mansuy (cf. André João Antonil, *op. cit.*, p. 479, n. 34) : « La rivalité de ces deux familles se manifesta dans la possession des territoires qui leur étaient concédés pour y installer des domaines d'élevage. Cependant, en 1668, un arrangement à l'amiable put être réalisé : La Casa da Torre se réserverait les terrains situés au nord d'une ligne allant du rio Real à la source de l'Itapicuru et au São Francisco, tandis que les Guedes de Brito garderaient les terrains situés au sud de cette ligne, ce qui confirme les précisions apportées par Antonil... »

A propos de la route pour les mines, cf. ce qui a été écrit par Antonil (André

Ces deux peuplements présentent des caractéristiques différentes. Le premier avait pour but principal l'expansion des hattes de la Maison de la Tour ; le deuxième suivait d'abord la route des *mines*, en y menant le gros bétail (route du bétail), et conquérait des terres pour la Maison du Pont. La pénétration du nord et du nord-est présentait comme principale caractéristique un habitat espacé, tandis que celle du centre et du centre-ouest se caractérisait par des regroupements autour de l'habitation à sucre [1] et, dans la région des mines, par le développement de centres urbains du fait de l'intérêt commercial immédiat éveillé par ces mines.

La région la plus peuplée est le Recôncavo, foyer de l'expansion, où se trouve la ville de Salvador, centre métropolitain dès le XVIe siècle. Très tôt dans cette zone, il s'est développé une population d'habitat *urbain*. Il faut ajouter que les couches sociales, qui ont peuplé les régions dont il s'agit, étaient très diverses et d'habitats différents, mais que l'élément portugais prédominait ; ces faits ont dû se répercuter sur la différenciation linguistique [2].

Le littoral sud était encore au XVIIIe siècle inhabité et le petit nombre de centres qui y existaient ne vivaient que de la culture de subsistance ; il n'a commencé à se peupler qu'à partir du milieu du XIXe siècle, et ce n'est qu'au XXe siècle qu'on note un véritable développement de cette région.

Il faut donc prendre en considération, pour ce qui concerne le défrichement et le peuplement du territoire baïanais, le peuplement de la zone du

João Antonil, *op. cit.*, p. 438-440) : « Partindo da cidade da Bahia, a primeira pousada he na Cachoeira ; da Cachoeira vão à aldea de Santo Antonio de João Amaro & dahi à Tranqueira. Aqui divide-se o caminho : & tomando-o à mão direita, vão aos curraes do Filgueira longo à nacença do rio das Raãs. (...) Mas se quizerem seguir o caminho à mão esquerda, chegando à Tranqueira metem-se logo no caminho novo & mais breve que fez João Gonçalvez do Prado... » La planche VII préparée par Andrée Mansuy n'indique que les routes qui vont de Bahia au Minas Gerais (cf. *ibid.*).

1. Suivant la proposition d'Andrée Mansuy, nous traduisons *engenho* par *habitation à sucre*. Cf. l'observation d'Andrée Mansuy (Andrée João Antonil, *op. cit.*, p. 61) : « C'est ainsi que l'expression « habitation à sucre », telle qu'elle est définie par Dutrône la Couture et telle qu'elle apparaît de façon constante dans les ouvrages relatifs à l'économie sucrière et dans ces correspondances privées, m'a semblé répondre à l'*engenho* brésilien dans son acception la plus large ».

2. Cf., par exemple, Fanny de Sivers, « Contacts, convergences, divergences », *in* André Martinet, *La Linguistique, guide alphabétique*, Paris, 1969, p. 63 : « Les causes sociales, au sens étroit du mot, sont probablement les facteurs les plus importants de différenciation linguistique. »

Recôncavo, ainsi que la pénétration et la colonisation du *sertão* [1], qui viennent de deux grands courants d'irradiation, l'un de La Maison de la Tour (O — NO — NE), l'autre de la Maison du Pont (NO — O — SO), et cela qu'il s'agisse de fermes ou de centres d'exploitation des mines ou encore de centres commerciaux [2]. Il y a eu, en outre, les premières factoreries pour la défense de la côte et, plus tard, pour l'écoulement de la production de l'intérieur du pays.

1. A propos du terme *sertão*, cf. Andrée Mansuy (André João Antonil, *op. cit.*, p. 283, n. 3) : « Pour Antonil, le *sertão da Bahia* désigne une zone littorale boisée, de climat chaud et humide, dite zone de la *mata*, située au nord et au nord-est de Bahia et qui s'étend jusqu'au rio Sergipe, hors des limites du Recôncavo. »

2. Il nous paraît utile de citer ce que dit l'historien Pedro Calmon (*História da Casa da Torre*, p. 75) à propos des limites des terres appartenant aux deux maisons : « Soara a hora das acomodações. Garcia e Guedes trataram como nações. Ajustaram dividir amigavelmente as suas terras de Jacobina e nordeste. E acertaram que do Rio Real se botasse um rumo para a serra de Taipiaba, que cai sobre o Itapicurú, donde uma linha partiria para o São Francisco, ficando com a Tôrre a parte do Nordeste, com os Guedes a do Sul. » Cf. aussi les observations de André João Antonil (*op. cit.*, p. 476-478) : « Sendo o certão da Bahia tam dilatado como temos referido, quasi todo pertence a duas das principaes familias da mesma cidade, que são a da Torre & a do defunto mestre de campo Antonio Guedes de Britto. Porque a casa da Torre tem duzentas e sessenta legoas pelo rio de São Francisco acima à mão direita, indo para o Sul ; & indo do dito rio para o Norte, chega a oitenta legoas. E os herdeiros do mestre de campo Antonio Guedes possuem desde o morro dos Chapeos até a nacença do rio das Velhas cento e sessenta legoas. » A lire aussi les commentaires critiques d'Andrée Mansuy (cf. André João Antonil, *op. cit.*, p. 479, n. 34). Gabriel Soares de Souza, dans la *Notícia do Brasil* (São Paulo, Martins, s. d., vol. 2, introd., commentaire et notes par Pirajá da Silva) enregistre : « Tatuapara é uma enseada, onde se mete um riacho dêste nome, em o qual entram caravelões da costa com preamar : nesta enseada têm os navios muito boa abrigada e surgidouro, de que se aproveitam os que andam pela costa. Aqui tem Garcia d'Ávila, que é um dos principais e mais ricos moradores da cidade do Salvador, uma povoação com grandes edifícios de casas de sua vivenda, e uma igreja de Nossa Senhora, mui ornada, toda de abobada, em a qual tem um capelão que lhe ministra os sacramentos. Este Garcia d'Ávila tem tôda sua fazenda em criações de vacas e éguas, e terá alguns dez currais por esta terra adiante... » (p. 130) ; « De Tatuapara ao rio Jacoípe são quatro léguas, as quais ao longo do mar estão ocupadas com currais de gado, por serem de terra baixa e fraca ; os quais currais são de Garcia d'Ávila e de outras pessoas chegadas à sua casa. (...) Este rio de Jacoípe se passa de baixa-mar acima da barra uma légua de vau, ao longo do qual tem o mesmo Garcia d'Ávila um curral de vacas » (p. 132).

2.2. — *Le facteur géographique.*

En ce qui concerne les facteurs géographiques, deux aspects doivent être pris en considération : l'orographie et l'hydrographie, tous deux d'une importance capitale pour l'expansion de la langue.

Sur la bande du littoral qui longe l'océan, au nord-ouest s'étendent les vastes paliers qui atteignent les plateaux. Les montagnes parcourent le territoire du sud au nord, séparant le bassin du Rio São Francisco des plateaux et des bassins du littoral.

Les fleuves les plus importants pour la pénétration et la conquête du *sertão* ont été l'Itapicuru et le Paraguaçu, tandis que les fleuves Contas, Pardo et Jequitinhonha ont servi de routes pour les expéditions (« entradas », voire « bandeiras » [1]) qui allaient à la recherche, dans le *sertão*, des chaînes de montagnes dissimulant des mines. Le Rio São Francisco, à son tour, a servi à véhiculer l'expansion vers le nord et vers le sud, amenant du sud jusqu'au territoire baïanais l'élément colonisateur provenant de São Paulo et de Rio de Janeiro.

Les courants de pénétration ont suivi de préférence les cours des fleuves, comme nous l'avons dit, mais le principal but du conquérant dans la région des montagnes était la découverte des mines. Sur les paliers, dans la zone littorale du nord-est, du *sertão* du Rio São Francisco jusqu'au Piauí, se sont établis les hattes [2] (« currais ») de la Maison de la Tour. Les objectifs de la pénétration ont créé des habitats différents, ce qui allait se refléter dans l'expansion de la langue. Dans les hattes se sont développées des habitations disséminées, avec peu d'agglomérations, tandis que dans le Recôncavo et dans la zone des mines, on trouvera des centres *urbains*. Les colonisateurs utilisaient, dans ces hattes, plutôt une « lingua franca », dont la base était le portugais, mais qui résultait aussi du contact de celui-ci avec la langue tupi. Dans les centres *urbains* la langue de communication était le portugais, élément linguistique niveleur, et c'est la ville de Bahia (Salvador) qui s'est révélée un des centres culturels les plus importants [3].

1. Explorations vers l'intérieur des capitaineries.
2. Cf. ci-dessus p. 133, n. 2.
3. Cf. Serafim da Silva Neto, *Introdução ao estudo da língua portuguesa no Brasil*, 2e éd. augm., revue par l'auteur, Rio de Janeiro, MEC, INL, 1963, p. 66 et suiv.

2.3. — *Le facteur ethnique.*

Des trois éléments qui ont peuplé le territoire, le plus important était l'élément blanc (Portugais, Espagnols, Français, Hollandais, etc.) ; il prédominait grâce à sa culture européenne et, par conséquent, par la langue. Sans nul doute, les Portugais étaient les plus nombreux de tous.

L'élément américain, autochtone, se présentait disséminé dans les tribus diversifiées et ne possédait aucune unité linguistique, bien que la plus grande partie de ces locuteurs n'ait appartenu qu'à deux groupes linguistiques, le tupi et le jê. La plupart de ces tribus ne représentait pas la plus ancienne couche de la population, et de ce fait même, il faut admettre une superposition de différentes couches ethniques et, en conséquence, des contacts mutuels entre les cultures et les langues de ces peuples. Les luttes entre ces tribus n'étaient pas rares, mais c'est l'homme européen qui est devenu le plus grand ennemi de l'Indien. Cela n'a d'ailleurs pas empêché que l'Indien fût l'élément le plus important pour le défrichement du *sertão*, c'est-à-dire dans l'œuvre de la pénétration et de la colonisation du territoire.

Les Nègres amenés d'Afrique s'étaient déjà trouvés précédemment et partiellement en contact avec la civilisation européenne, et on peut distinguer, parmi eux, des *ladinos* [1] et des *boçais* [2]. Les *ladinos* étaient déjà familiarisés avec la culture et la langue du Blanc portugais. Bien qu'ils aient conservé leur langue, surtout comme une variante linguistique religieuse, utilisée encore de nos jours, ils ont très tôt commencé à s'exprimer en langue portugaise.

2.4. — *Le facteur social.*

Les facteurs historique, géographique et ethnique qu'on vient d'examiner montrent que l'homme blanc a été l'élément le plus en valeur sur le plan social. Cependant, bien que la mobilité verticale de la société ait été remarquable, permettant une ascension rapide des métis (*mamelucos* [3] ou *mulatos* [4]), on doit faire une distinction entre la classe sociale riche —

1. C'est-à-dire ceux qui étaient habiles dans la langue portugaise.
2. Les « grossiers », les « rudes ». Cf. aussi le commentaire d'Andrée Mansuy (André João Antonil, *op. cit.*, p. 110, n. 10).
3. Né d'un Indien et d'une Blanche, ou d'un Blanc et d'une Indienne.
4. En français *mulâtre*, c'est-à-dire né d'un Nègre et d'une Blanche, ou d'un Blanc et d'une Négresse.

les nobles et les marchands — et les gens du peuple, représentés par des artisans, des officiers mécaniciens, des soldats, etc. [1]. L'homme blanc, suivi de près par le métis qui avait réussi à monter dans l'échelle sociale, représentait l'élite coloniale [2].

Les Nègres constituaient, jusqu'à la fin du XIXe siècle, une classe inférieure, celle des esclaves, n'ayant aucun droit dans la structure sociale en vigueur, et auxquels on refusait l'ascension sociale.

Les Indiens, d'abord esclaves, mais vite affranchis, ont été presque tous exterminés ; ils habitaient une partie de la zone rurale et certains d'entre eux aidaient les maîtres des habitations à sucre [3], tandis que d'autres attaquaient leurs propriétés sans jamais s'intégrer à la société blanche. L'homme européen n'aurait donc pu ni survivre ni conquérir le territoire sans la contribution de l'homme américain. Parmi les Indiens on distinguait les *línguas* [4], c'est-à-dire ceux qui servaient d'éléments de liaison entre les deux cultures.

Ainsi, nous pouvons affirmer que le facteur social le plus pertinent a été la valorisation de l'élément portugais ou du métis de sang portugais — ce qui a entraîné l'européanisation du territoire et l'expansion de la langue du conquérant — sans oublier toutefois que cet élément a été très fortement influencé par les valeurs sociales américaines (adaptation du mode de vie) et africaines.

3. — Les facteurs linguistiques.

Il est évident que c'est du contact des peuples que vient le contact des langues. Dans notre cas, d'après les données extra-linguistiques, il y a eu trois types de contacts linguistiques à Bahia : 1) *portugais + indien*, 2) *portugais + africain*, 3) *indien + africain*. Cependant, si nous tenons

1. Cf. Carlos B. Ott, *Formação e evolução étnica da Cidade do Salvador ; o folclore bahiano*, Salvador, Manú, 1955, p. 34-53.

2. Cf. Serafim da Silva Neto, *op. cit.*, p. 70-71.

3. Là encore nous employons un terme proposé par Andrée Mansuy (André João Antonil, *op. cit.*, p. 61) : « ... pour traduire *senhor de engenho*, je n'ai pas conservé le français « habitant », également en usage aux Antilles et en Guyane, parce qu'il ne m'a pas semblé posséder le même contenu psychologique et sociologique que *senhor de engenho*. C'est pourquoi, à partir de l'expression « habitation à sucre », j'ai préféré fabriquer « maître d'habitation à sucre » ou, plus simplement, « maître d'habitation ».

4. Certains Indiens étaient cités par les chroniqueurs comme des *línguas*, c'est-à-dire interprètes.

compte du fait que les Indiens et les Africains, en entrant mutuellement en contact, connaissaient déjà la langue portugaise, il faut établir, à la suite d'Amado Alonso, qui expliquait ainsi la base linguistique de l'espagnol de l'Amérique, les relations linguistiques suivantes entre les trois peuples de Bahia (tableau 1) :

TABLEAU 1.

Relations mutuelles de culture et de langue au Brésil colonial.

PEUPLES	LANGUES
Portugais et Indiens	portugais et tupi
Portugais et Africains	portugais et langues africaines
Indiens et Africains	tupi et langues africaines et portugais

On comprend ainsi que la langue portugaise jouait le rôle d'élément niveleur entre les trois cultures et qu'elle était à la base de la « lingua franca » utilisée au Brésil pour la communication générale ; elle est devenue particulièrement importante comme élément de valorisation sociale. C'était pour tous la langue générale de communication et, pour la minorité cultivée, la langue de communication avec la Métropole [1], ainsi que la langue de l'école et de l'administration du pays.

Au commencement du XVIIe siècle s'est développée à Bahia une activité littéraire qui utilisait la variante la plus soignée du portugais selon les modèles de la Métropole [2]. Les Jésuites ont été les plus grands propagateurs de la langue portugaise, tant de sa variante soignée que de la variante servant de base à la « lingua franca ». Ils étaient chargés d'élever les jeunes gens appartenant à l'élite blanche (et même métisse), mais aussi de catéchiser les Indiens en leur enseignant de s'exprimer dans une variante linguistique du portugais qui neutralisait quelques oppositions du portugais soigné. C'est encore aux Jésuites qu'on doit les plus anciennes systématisations de la langue des Indiens. D'autre part, le tupi était, comme le signale Sera-

1. Cf. Serafim da Silva Neto, *op. cit.*, p. 67.
2. A Lisbonne et à Coïmbre ont été élevés les fils des familles brésiliennes nobles et les plus riches.

fim da Silva Neto [1], la langue « liée à la classe la plus humble et grossière de la société coloniale », ce qui fait qu'elle n'a jamais eu de prestige social.

Les variantes linguistiques employées par les esclaves d'origine africaine relevaient de groupes linguistiques divers dont les locuteurs connaissaient, dans une certaine mesure, le créole portugais et l'utilisaient comme une « lingua franca » dans leur pays d'origine.

Les facteurs socio-linguistiques ont donc conduit à la suprématie des variantes linguistiques portugaises et, par conséquent, à l'abandon du tupi et des langues africaines. Le portugais est devenu la langue commune et officielle du Brésil, reléguant le tupi dans les réserves des Indiens et laissant subsister les langues africaines uniquement comme une variante linguistique religieuse dans les *candomblés* [2].

4. — Limites linguistiques d'après l'A. P. F. B.

En vue d'illustrer les deux courants de l'expansion de la langue portugaise à Bahia, nous avons choisi, dans l'*A. P. F. B.* [3], un certain nombre de cartes sur lesquelles les phénomènes phonétiques et lexicaux qu'elles représentent s'étendent tous sur une aire approximativement la même.

Parmi les cartes de l'*A. P. F.B.*, les cartes suivantes peuvent illustrer notre étude : 3 *Arco-íris*, 4 *Arco-íris*, 5 *Arco-íris*, 6 *Arco-íris*, 8 *Trás-anteontem*, 11 *Frio forte (ou vento, chuva que o ocasione)*, 12 *Nevoeiro*, 13 *Margem do rio*, 14 *Tona d'água*, 16 *Onda de rio*, 17 *Ondas baixas, seguidas e espumosas*, 21 *Buraco, sulco, grota*, 22 *Umedecida (terra-) pela chuva*, 23 *Trabalhador de enxada*, 26 *Cova para semear*, 28 *Sabugo de milho*, 35 *Peça do aparelho de ralar mandioca*, 40 *Outras espécies de abóbora*, 41 *Espécie de fruta anonácea, semelhante à jaca-de-pobre*, 43 *Estragada (carne-)*, 44 *Podre, estra-*

1. Cf. *op. cit.*, p. 67.

2. Nous employons ce terme avec le sens de « communauté religieuse d'origine africaine ».

3. Liste des localités de l'*A. P. F. B.* : 1 Abadia, 2 Aporá, 3 Rio Fundo, 4 Santiago do Iguape, 5 Abrantes, 6 Velha Boipeba, 7 Faisqueira, 8 Poxim do Sul, 9 Santa Cruz Cabrália, 10 Buranhém, 11 Prado, 12 Mucuri, 13 Jeremoabo, 14 Monte Santo, 15 Mirandela, 16 Vila Velha, 17 Conceição do Coité, 18 Ipirá, 19 Água Fria, 20 Pedra Branca, 21 Maracás, 22 Jiquiriçá, 23 Boa Nova, 24 Vitória da Conquista, 25 Encruzilhada, 26 Campo Formoso, 27 Jacobina, 28 Mundo Novo, 29 Itaberaba, 30 Morro do Chapéu, 31 Brotas de Macaúbas, 32 Iraporanga, 33 Mato Grosso, 34 Macaúbas, 35 Caetité, 36 Condeúba, 37 Rodelas, 38 Pambu, 39 Carnaíba do Sertão, 40 Sento Sé, 41 Pilão Arcado, 42 Barra, 43 Paratinga, 44 Santana, 45 Carinhanha, 46 Ibipetuba, 47 Taguá, 48 Correntina, 49 São Desidério, 50 Ibiranhém.

gada (*fruta-*), 45 *Papa grossa de farinha de mandioca*, 46 *Terrina*, 47 *Cálice*, 49 *Recipiente para água, álcool, cachaça, etc.*, 50 *Cinza quente*, 52 *Pó, rapé, fumo*, 53 *Onde se guarda rapé*, 61 *Útero*, 63 *Tornozelo*, 64 *Calcanhar*, 65 *Óculos*, 66 *Pérola*, 68 *Soutien*, 70 *Cabide*, 72 *Sinal* (*pequena mancha escura na pele*), 75 *Inchado, amarelo, opilado*, 76 *Esbugalhado* (*ôlho-*), 79 *Pessoa que tem uma perna mais curta que a outra*, 80 *Pessoa de pernas arqueadas*, 81 *Mestiço* (*prêto com cabelo liso*), 83 *Outros tipos de mestiço*, 85 *Coceira muito forte*, 87 *Menstruação*, 88 *Enjôo* (*como sintoma de gravidez*), 89 *Abôrto*, 90 *Cisco que cai nos olhos*, 91 *Terçol*, 92 *Conjuntivite*, 95 *Glândula*, 98 *Superstição*, 99 *Feiticeiro*, 100 *Gêmeos*, 105 *Avarento*, 108 *Prostituta*, 109 *Cambalhota* (*virar, etc.*), 114 *Galinha d'angola*, 116 *Casinha de prender galinha*, 125 *Lagartixa*, 131 *Cria da ovelha*, 132 *Cabra sem chifres*, 135 *Designações do boi conforme a idade* (*mamote*), 137 *Branco* (*boi-*), 138 *Branco e prêto* (*boi-*), 139 *Pastagem cercada para cavalos e bois*, 140 *Rabo*, 143 *Outras armadilhas de caça*, 144 *Sela para mulher*, 145 *Peça do arreio que passa pela barriga do animal para segurar a sela ou a carga*, 146 *Peça do arreio, correia que segura o estribo e fica afivelada à sela*, 147 *Parte interna da sela que se põe sob a cangalha*, 149 *Peça do arreio, tecido felpudo que se estende sôbre a sela*, 151 *Outros tipos de chicote*, 153 *Tacha*.

La plupart de ces cartes ne fournissent, pour notre étude, que des faits phonétiques, quatre sont d'intérêt exclusivement lexical et douze présentent à la fois des faits phonétiques et des faits lexicaux.

4.1. — *Limites phonétiques* [1].

Notre attention a tout d'abord été retenue par quatre faits phonétiques : 1) la réalisation phonétique du [*r*] en fin de syllabe ; 2) la réalisation phonétique du [*l*] en fin de syllabe ; 3) la réalisation phonétique du [*l̪*] ; 4) la réalisation phonétique de la diphtongue [*au*].

4.1.1. — La réalisation du [*r*] en fin de syllabe.

Dans l'*A. P. F. B.*, toute une série de cartes présente le [*r*] en fin de syllabe, soit dans une syllabe accentuée, soit dans une syllabe inaccentuée prétonique. Les formes qui figurent sur les cartes 12 (*norte*) [2], 13 (*corda, várzea*),

1. Nous préférons utiliser le terme de *limite* à celui d'isoglosse. Les termes employés par Hans Kurath, *lignes hétéroglossiques, hétérophoniques* et *hétérolexiques* (v. ses *Studies in area linguistics*, 2e réimpr., Bloomington, Indiana University Press, 1974, xii + 202 p.), ne sont guère plus heureux que celui d'*isoglosse*.

2. Nous indiquons entre parenthèses la forme relevée sur la carte, qui illustre le phénomène qui nous intéresse.

40 (*-de porco*), 49 (*dorna*), 61 (*dona-do-corpo, mãe-do-corpo, senhora-do-corpo*), 68 (*aperta-seio*), 70 (*torno*), 80 (*caverna*), 81 (*cabo verde*), 139 (*larga*), 143 (*desordem*) montrent la réalisation de la vibrante (vélaire ou alvéolaire) en fin de syllabe accentuée, tandis que sur les cartes 3 (*arco-íris*), 4 (*arco-da-velha, arco-de-velha*), 5 (*arco-celeste*), 6 (*arco-d'aliança*), 13 (*cordão*), 14 (*flor-d'água*), 16 (*carneiro-d'água*), 17 (*carneiro, carneiro da água, carneiro da espuma*), 23 (*jornaleiro*), 40 (*largateira, verdadeira*), 41 (*articum*), 43 (*ardida*), 44 (*mermada*), 46 (*porcelana*), 53 (*cornimboque*), 63 (*tornozelo*), 68 (*corpinho*), 80 (*borquilho*), 85 (*garfeira*), 87 (*repartição do mês, mermada*), 90 (*argueiro*), 92 (*dordolho*), 98 (*superstição*), 105 (*morto a fome, morto de fome, mão apertada*), 109 (*salto mortal, corta-tubi*, [bũda karnasa], 125 (*lagartixa*), 131 (*carneirinho*), 138 (*bordado*), 139 (*invernada*), 143 (*carpão*), 146 (*guarda-loro*), 147 (*salabardão*), on peut étudier la réalisation — vélaire ou alvéolaire — de l'[*r*] à la fin de la syllabe prétonique.

Nous ne nous occuperons que de deux réalisations (variantes) de la vibrante, car seules ces deux variantes intéressent notre étude. Certes, on peut rencontrer, outre les deux réalisations en question, vélaire et alvéolaire, la disparition de la vibrante (*ø*) ou son changement en [i], ou encore une articulation latérale, parfois vélarisée. Mais les relevés portés sur les cartes montrent que le [*r*] implosif s'articule surtout comme [*ṙ*] vélaire dans 98 % des cas à la fin d'une syllabe accentuée et dans 86 % des cas à la fin d'une syllabe prétonique.

Quant à la vibrante alvéolaire, elle peut avoir plus ou moins de battements [1] d'une part et, d'autre part, elle peut se présenter aussi comme une cérébrale. Nous n'examinerons ici que les réalisations non cérébrales dans les deux positions. La vibrante alvéolaire cérébrale, bien qu'elle soit d'un intérêt évident pour l'évolution des vibrantes, n'a pas à Bahia une fréquence telle qu'elle puisse intéresser notre étude.

Pour la vibrante alvéolaire en fin de syllabe, les variantes linguistiques baïanaises offrent donc, outre la conservation de l'articulation alvéolaire primitive, l'innovation portugaise en une vibrante vélaire d'une part, et d'autre part, le changement de [*r*] en une cérébrale, ou en une latérale, ou en un [*i*], voire sa disparition totale [2].

1. Ce qui est signalé sur les cartes de l'A. P. F. B. par un point mis au-dessus du symbole utilisé.

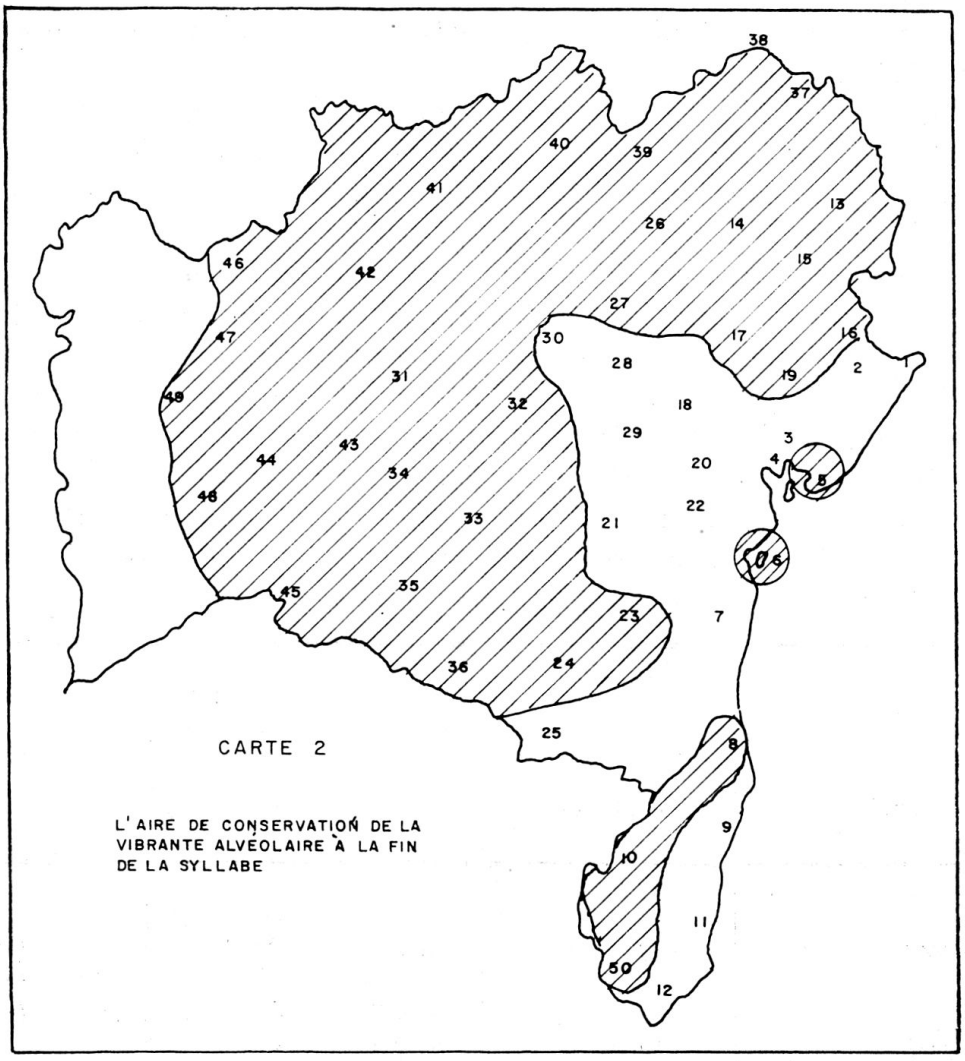
2. Pour le comportement des vibrantes dans l'évolution phonétique de la langue portugaise voir, parmi d'autres, Jorge Morais Barbosa, *Études de phonologie portugaise*, Lisbonne, Junta de Investigaçao do Ultramar, 1965, p. 205-208.

Sur la carte 2 nous présentons l'aire où s'est conservée la vibrante alvéolaire non cérébrale ; elle a été délimitée d'après les relevés contenant la vibrante alvéolaire à plusieurs battements en fin de syllabe accentuée aux points 5 (carte 81), 8 (carte 81), 14 (carte 61), 27 (cartes 81 et 89), 31 carte 40), 34 (cartes 40, 61 et 139), 35 (cartes 40 et 81), 37 (cartes 61 et 81), 41 (cartes 40 et 61), 43 (carte 49), 44 (cartes 40, 69 et 89), 46 (carte 61) et 49 (carte 40), et en fin de syllabe prétonique aux points 8 (cartes 3, 4, 46 et 68), 10 (carte 3), 16 (carte 80), 24 (carte 5), 26 (cartes 4 et 90), 27 (cartes 3, 90 et 92), 31 (cartes 3 et 44), 32 (cartes 3, 4, 5 et 80), 33 (cartes 4, 44, 46 et 139), 34 (cartes 6, 44, 46 et 147), 35 (cartes 6 et 68), 36 (cartes 3 et 5), 37 (cartes 5, 68, 90 et 92), 38 (cartes 5, 46, 90 et 92), 39 (carte 5), 40 (carte 90), 41 (cartes 43, 46 et 90), 42 (carte 90), 43 (cartes 41, 46 et 68), 44 (carte 44), 46 (cartes 5 et 90), 47 (carte 90), 48 (cartes 4, 5 et 90), 49 (cartes 3, 5, 44 et 80), 50 (carte 3).

La variante alvéolaire à battements réduits peut se rencontrer en syllabe accentuée aux points 6 (cartes 81 et 89), 14 (cartes 61 et 81), 15 (carte 81), 16 (carte 81), 17 (carte 81), 19 (carte 89), 26 (carte 92), 31 (carte 81), 34 (cartes 81 et 89), 36 (cartes 40 et 61), 41 (carte 80), 50 (cartes 61, 81 et 89), et en syllabe prétonique aux points 6 (cartes 46, 63, 98, 125 et 147), 13 (carte 40), 14 (cartes 3 et 147), 15 (carte 147), 16 (carte 16), 17 (cartes 3, 68 et 143), 19 (carte 46), 23 (cartes 3, 4 et 5), 31 (cartes 3 et 43), 32 (carte 46), 35 (cartes 5 et 68), 36 (carte 68), 37 (carte 43), 38 (cartes 14, 43 et 90), 41 (carte 3), 42 (carte 5), 45 (carte 4), 50 (carte 147) ; les variantes de [*r*] affaibli ne sont pas notées aux points 1, 2, 3, 4, 7, 9, 11, 12, 18, 20, 21, 22, 25, 28, 29 et 30.

En observant la carte 2, on peut constater que l'aire compacte représentant la conservation de la vibrante alvéolaire en fin de syllabe correspond d'abord à la zone des domaines de la Maison de la Tour, mais qu'elle se prolonge au sud dans le bassin du Rio São Francisco [1]. La conservation de cette vibrante semble donc être un reste de la langue propagée depuis la Maison de la Tour, mais qui s'est étendue jusqu'au bassin du Rio S. Francisco.

1. Il faut remarquer que le point 30 correspond à Morro do Chapéu, région appartenant à la Maison du Pont.



4.1.2. — La réalisation du [*l*] en fin de syllabe.

Outre les variantes alvéolaire et « vélaire » du [*l*] [1], on peut trouver les réalisations telles que [*ɾ*] alvéolaire ou vélaire (à plus ou moins de battements), voire [*ɽ*] cérébral, ou encore la disparition totale de cette consonne. Nous n'examinerons que la réalisation vibrante et alvéolaire à plus ou moins de battements, innovation qu'on rencontre dans la variante du portugais utilisée à Bahia. Notre documentation repose sur les relevés

1. A propos du [*l*] dit vélaire, il faut rappeler l'avis de M. Georges Straka (« Contribution à la description et à l'histoire des consonnes L », *TraLiLi*, VI, 1, 1968, p. 279) : « En somme, le terme qui se prête le mieux pour désigner l'*l* du point de vue articulatoire est celui de consonne apico-alvéodentale pharyngée. »

des cartes 45 (*escaldado*) [1], 50 (*rescaldo*), 64 (*calcanhar*), 137 (*alvação*) 139 (*solta*).

La réalisation alvéolaire, mais vibrante, à plusieurs battements, se rencontre aux points 4 (carte 64), 8 (carte 64), 22 (carte 50), 24 (carte 64), 27 (carte 64), 32 (carte 64), 33 (carte 64), 34 (carte 64), 35 (cartes 64 et 135), 38 (cartes 64 et 135), 43 (carte 64), 45 (cartes 45, 50, 64 et 135), 48 (carte 64), 49 (carte 64) ; la vibrante à battements affaiblis, aux points 13 (carte 45), 14 (carte 135), 16 (carte 50), 19 (cartes 45, 50 et 139), 37 (carte 64), 38 (carte 64), 42 (carte 64), 50 (carte 64). Notre carte 3 illustre l'aire de cette articulation, aire dont la configuration rappelle d'assez près celle de l'aire du maintien du [*r*] alvéolaire primitif (carte 2).

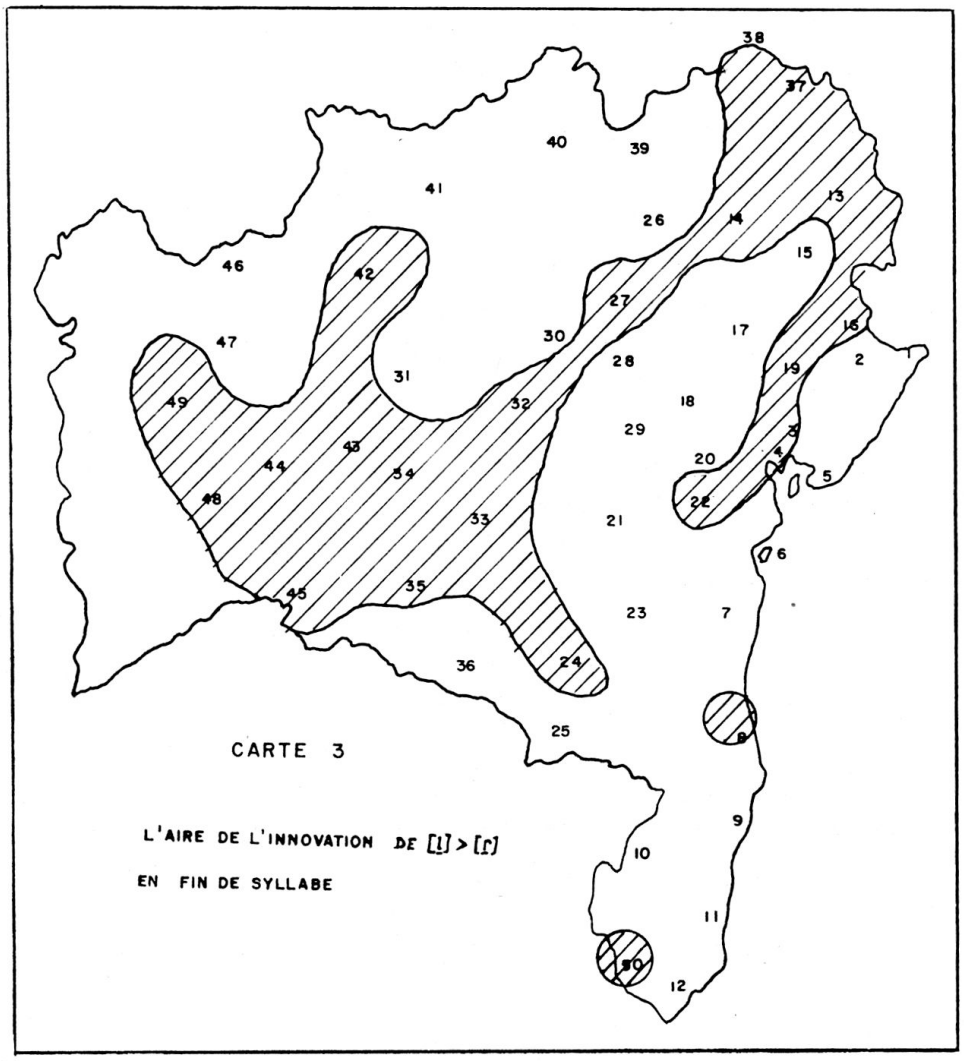
L'examen des autres variantes du [*l*] implosif nous permet de constater des innovations qui peuvent être rapprochées des réalisations phonétiques de la vibrante [*r*] dans la même position ; les deux phonèmes semblent avoir subi les mêmes modifications, par exemple :

[*r*]				[*ł*]			
carte 89		carte 90		carte 64			
					kalkãĩạ	(14)	
argẹru	(38)	*pẹrka*	(6)	*karkãĩạ*	(42)	*kałkãjạ*	(46)
						*kaułkãĩṇạ*ʳ	(47)
aṙgẹru	(17)	*pẹṙka*	(24)	*kaṙkãĩạ*	(21)	*kaukãĩạ*	(13)
aṛgẹri	(29)	*pẹṛka*	(29)	*kaṛkãĩṇạ*	(9)		
*a*ᵘʳ*gẹru*	(46)						
*a*ⁱ*gwẹru*	(13)						
*ag*ʷ*ẹru*	(15)			*kakãĩạ*	(36)		
ałgẹru	(39)						

La parenté des traitements est surtout frappante en syllabe prétonique, où nous croyons pouvoir établir les évolutions suivantes :

$$r > \begin{cases} \dot{r} \\ i > \emptyset \\ ł > u\dot{r} > u \end{cases} \qquad l > \begin{cases} r > \begin{cases} \dot{r} \\ \emptyset \end{cases} \\ ł > uł > u \end{cases}$$

1. Nous mettons entre parenthèses la forme relevée sur la carte.



La convergence apparaît en fin d'évolution, la latérale, devenue vibrante, ayant eu le même comportement que la vibrante primitive [1].

Les cartes examinées de l'*A. P. F. B.* donnent, pour cette variante vibrante et alvéolaire (non cérébrale) du [*l*], une aire compacte (carte 3) qui comprend les points 16, 19, 4, 22, 13, 14, 37, 38, 27, 32, 33, 24, 35, 34,

1. Cf., Georges Straka (« Phonétisme et physiologie ; l'évolution phonétique du français à la lumière des données relatives au fonctionnement des circuits neuro-musculaires des organes articulatoires », dans *Actas do IX Congresso Internacional de Lingüística Românica, 31 de Março-4 de Abril*, BdF, t. XVIII, 1961, p. 124) : « J'ai ainsi suivi de près... la vocalisation de *l* dans les idiomes slaves et en portugais, notamment du Brésil, son changement en *r* et sa disparition... »

42, 43, 44, 45, 48 et 49 [1], et qui est formée en partie d'anciens domaines de la Maison de la Tour et en partie du cours moyen du Rio São Francisco.

4.1.3. — La réalisation phonétique du [ʎ].

D'après les données des cartes 22 (*sarolha*), 28 (*cascabulho*), 50 (*borralho*), 76 (*esbugalhado*), 83 ([*saragaʎu*]), 138 (*malhado*), 139 (*malhada*), 140 (*celha*) [2], la variante baïanaise du [ʎ] portugais est le *jod* (noté *y*, *i* ou ˌ̯). C'est la réalisation la plus fréquente du [ʎ] (92 % de cas), mais elle ne retiendra pas notre attention, pas plus d'ailleurs que la disparition totale de cette consonne. En revanche la conservation de la latérale palatale, qui est un fait portugais [3], va nous intéresser : elle caractérise toute une zone archaïsante (carte 4), comme c'était le cas du maintien de la vibrante alvéolaire que nous venons d'observer.

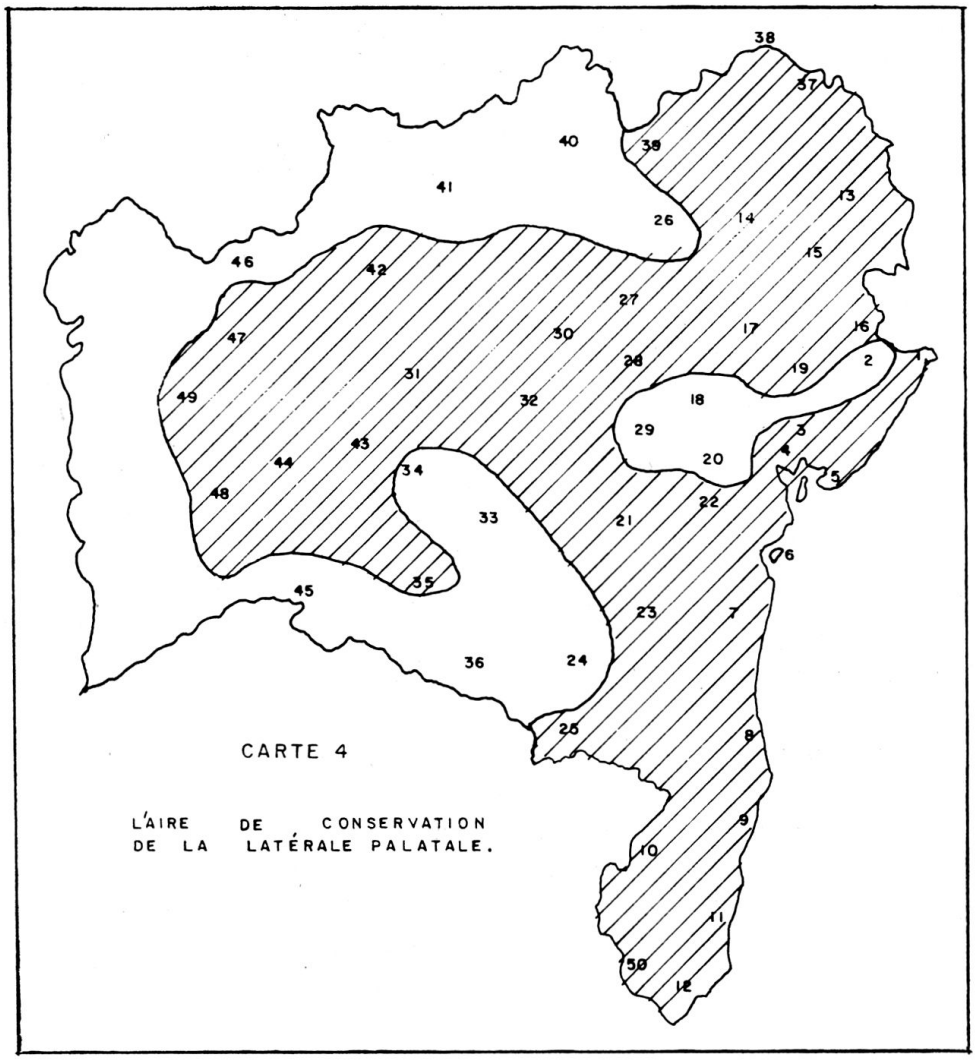
Des exemples de la conservation de la latérale palatale ont été relevés aux points 1 (carte 149), 3 (cartes 50, 80 et 139), 4 (cartes 22, 80 et 92), 5 (cartes 80 et 145), 6 (cartes 92 et 145), 7 (cartes 50, 80, 144, 145 et 149), 8 (cartes 92, 144, 145, 149 et 151), 9 (cartes 144, 145 et 149), 10 (cartes 92, 144, 145 et 149), 11 (cartes 22, 144, 145 et 151), 12 (cartes 22 et 50), 13, (carte 92), 14 (carte 50), 15 (carte 22), 16 (cartes 22, 83, 144, 145 et 149), 17 (cartes 22, 92 et 145), 19 (carte 92), 21 (cartes 22, 50, 92, 144 et 145), 22 (cartes 76 et 149), 23 (carte 140), 25 (carte 144), 27 (cartes 22, 50, 92 et 145), 28 (cartes 22, 76, 92, 145 et 153), 30 (cartes 22, 76), 31 (cartes 22, 76, 92 et 149), 32 (carte 76), 35 (cartes 144 et 149), 37 (carte 50), 38 (cartes 50 et 145), 39 (cartes 22, 50, 76, 92 et 145), 42 (cartes 28, 92 et 145), 43 (cartes 22, 28 et 50), 44 (carte 145), 47 (cartes 92 et 145), 48 (carte 144), 49 (cartes 144, 145 et 151), 50 (cartes 92 et 138).

En comparant nos cartes 4 et 2, on constatera une concordance partielle entre les aires qui conservent la réalisation alvéolaire de la vibrante et la réalisation palatale de la latérale, bien que, dans la région de Morro do Chapéu, ainsi qu'au sud de Bahia, on rencontre aussi la latérale palatale, mais l'ancienne *r* latine n'y a pas survécu.

1. Les points 8 et 50 sont isolés.

2. Nous avons aussi pris en considération les formes relevées sur les cartes 80 (*borquilho*), 92 (*dordolho*), 144 (*silhão*), 145 (*cilha*), 149 (*coxonilho*) et 151 (*bacalhau*).

3. Cf., à ce propos, Serafim da Silva Neto, *op. cit.*, p. 197 : « Como vulgarismos encontradiços em todas as partes do Brasil, mesmo nas classes baixas do Rio de Janeiro, há vários traços dignos de nota : iotização do *lh*... »



4.1.4. — Réalisations phonétiques de la diphtongue *au*.

La carte 19 de l'*A. P. F. B.* relève, comme désignation d'un type de terrain, la forme *tauá*, qui remonte au tupi *tawą* et qui est le nom d'une sorte d'argile rouge et, par extension, celui de l'encre fabriquée avec cette argile. Le mot est d'un usage très répandu dans la fabrication des produits céramiques [1].

1. Cf. Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, *Novo dicionário da língua portuguesa*, 1re éd., 3e impression, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1975, s. v.*tauá* ; voir aussi nos « Breves considerações sobre o vocabulário de uma variante lingüístico profissional em Maragogipe (a dos fabricantes de objeto de barro) », dans *I Encontro Nacional de Lingüística ; Conferências, março de 1976*, Rio de Janeiro, PUC, 1977, p. 406-452.

On connaît bien l'évolution de la diphtongue latine *au*. La carte 19 de l'*A.P. F. B.* nous révèle, à l'aide du mot *tauá*, trois de ses stades transitoires [1].

La forme tupi semble ne pas posséder la diphtongue *au*, mais la diérèse *a-u* [2]. Cette réalisation peut se rencontrer encore, mais elle n'intéresse pas notre propos. Notre intérêt porte plutôt sur les formes qui possèdent la diphtongue ou les résultats de son évolution. D'une part, nous constatons qu'il existe une aire conservatrice, archaïsante, qui maintient la diphtongue, et d'autre part, une aire innovatrice qui change *au* en *o*, ainsi que cela ressort de la carte 5.

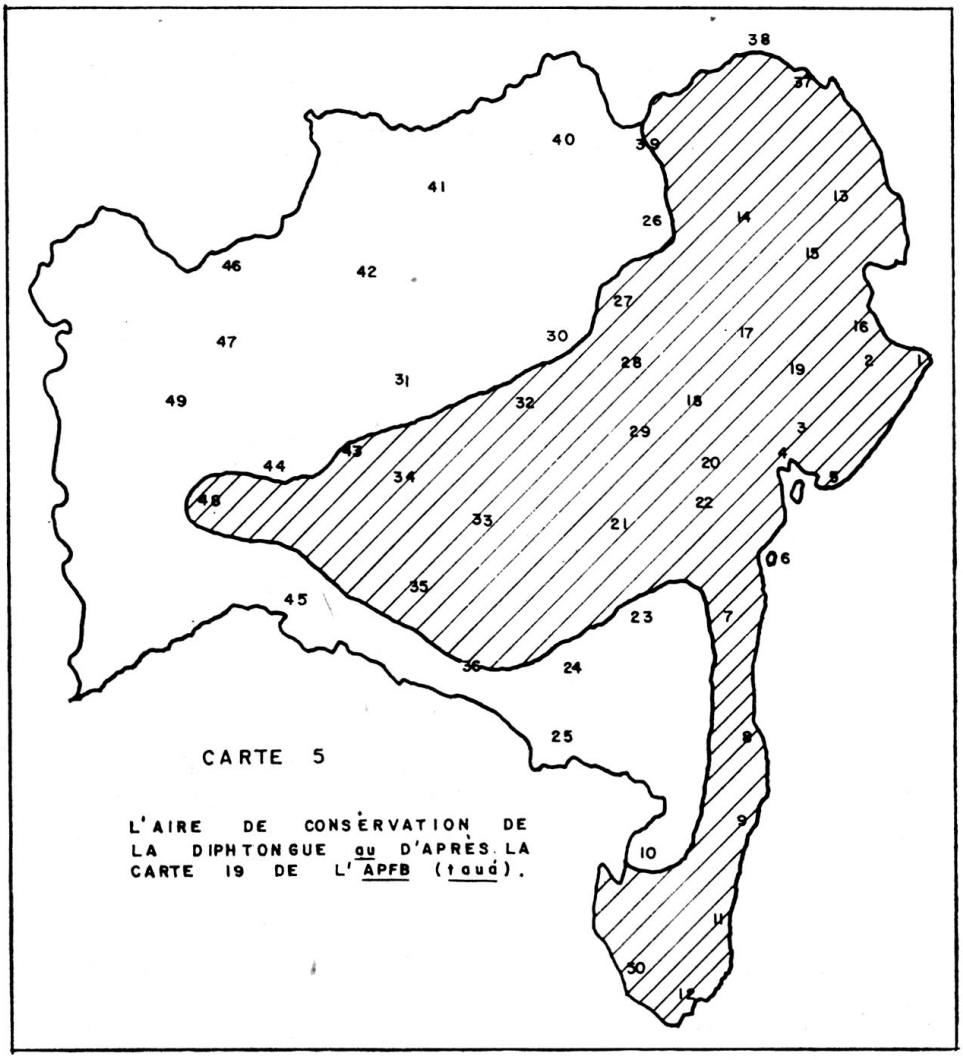
Ainsi se dégagent nettement deux aires de réalisation de la diphtongue *au*. La ligne de démarcation entre les deux passe par le point 39, exclut le p. 26, inclut le p. 27, exclut les p. 30, 31 et 44, tout en passant par 43, contourne le p. 48, exclut le p. 45, passe par le p. 36, exclut les p. 24 et 23 et s'infléchit vers le sud, excluant encore le p. 10. Cette zone de l'est et du sud-est maintient la diphtongue, tandis que celles du nord-ouest et du sud-ouest la monophtonguent en *o*.

L'*A. P. F. B.* relève encore d'autres mots avec *au* primaire, comme *cauda* (carte 140), qui conservent la diphtongue *au* ou présentent parfois, par suite de la contamination par des mots contenant un *l* ou un *r* en fin de syllabe (cf. ci-dessus), des réalisations phonétiques avec *r̀* ou *l̀* après *au* : *kaur̀da* (point 3), *kaul̀da* (point 48), voire après un simple *a* : *kar̀da* (point 6), *kal̀da* (point 30), *kalda* (point 39). Plus remarquables sont les réalisations de la diphtongue avec une articulation postérieure de l'*a*, comme [*kɑ̊uda*] ; cette dernière réalisation serait le stade intermédiaire entre *au* latin et *ou* portugais.

Les réalisations de *au* secondaire, qui provient surtout de la vocalisation du *l*, se rencontrent dans les formes relevées sur les cartes 45 (*escaldado*), 72 (*sinal*), 91 (*espinha carnal*), 109 (*salto mortal*), 137 (*alvação*). L'étude du

1. Cf. Georges Straka, *op. cit.*, p. 124 : « Les écarts de l'articulation moyenne, normale, que ces variations représentent, ne sont rien d'autre que des modifications à l'état latent, que des débuts de transformations possibles, débuts semblables à ceux qui, dans le passé, ont abouti, dans tel ou tel idiome, à des changements complets. Plus ou moins avancés dans différents parlers actuels et, dans un même parler, chez divers sujets, voire chez un même sujet..., ils apparaissent parfois comme des changements en voie d'accomplissement. Je n'ai guère trouvé de changement phonétique du passé qui ne se manifeste pas ainsi à divers stades d'évolution dans le langage d'aujourd'hui. »

2. Cf. Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, *op. cit.*, *loco cit.*



ou secondaire sur les cartes 79 (*coxo*) et 139 (*solta*) complétera notre examen des modifications de la diphtongue *au*. Enfin, il faut mentionner la réduction de la diphtongue nasale de *salão*, au point 15 de la carte 18, en [*sèlõ̯*].

Les formes qu'offrent ces cartes présentent donc, dans l'évolution du *l* implosif après *a* et *o*, des stades intéressants sur le chemin vers la vocalisation du *l* et vers la monophtongaison de la diphtongue qui en était issue. Les formes [*kò̯uɛ̯ut*] (au point 27) et [*kòulɛ̯è̯*] (aux points 44 et 45), qui viennent de *coxo* (carte 79), confirment le résultat des processus :

$$al > al > \left\{ \begin{matrix} åł \\ au \end{matrix} \right\} > åu > ou > o$$

$$ol > oł > åł > åu > ou > o$$

Carte 45	Carte 79	Carte 139
		sǫ́lta (34)
iskałdạdu (38)		*sǫ́łta* (38)
iskåłdạdu (42)		
iskaudạdu (28)		
iskåłdạdu (11)		
	kòułɛẹ̀ (27)	
	kǫ̀uɛu (44 et 45)	

D'une façon générale, on peut conclure que nous assistons à un processus en voie d'accomplissement, processus dont les preuves tangibles nous sont surtout fournies par les formes contenant la diphtongue secondaire.

Signalons enfin que, sur la carte 19 de l'*A. P. F. B.*, aux points 30 [*tòwạ*] et 36 [*tòʷạ*], on rencontre déjà le groupe vocalique *ou* [1].

4.2. — *Limites lexicales.*

Nous essayerons maintenant de délimiter quelques aires lexicales, et cela par l'analyse des cartes 4 (*Arco-íris*), 12 (*Nevoeiro*), 22 (*Umedecida (terra-) pela chuva*), 26 (*Cova para semear*), 35 (*Peça do aparelho de ralar mandioca*), 41 (*Espécie de fruta anonácea, semelhante à jaca-de-pobre*), 52 (*Pó, rapé, fumo*), 79 (*Pessoa que tem uma perna mais curta que a outra*), 91 (*Terçol*), 114 (*Galinha-d'angola*), 131 (*Cria da ovelha*), 144 (*Sela para mulher*), 145 (*Peça do arreio que passa pela barriga do animal para segurar a sela ou a carga*) [2].

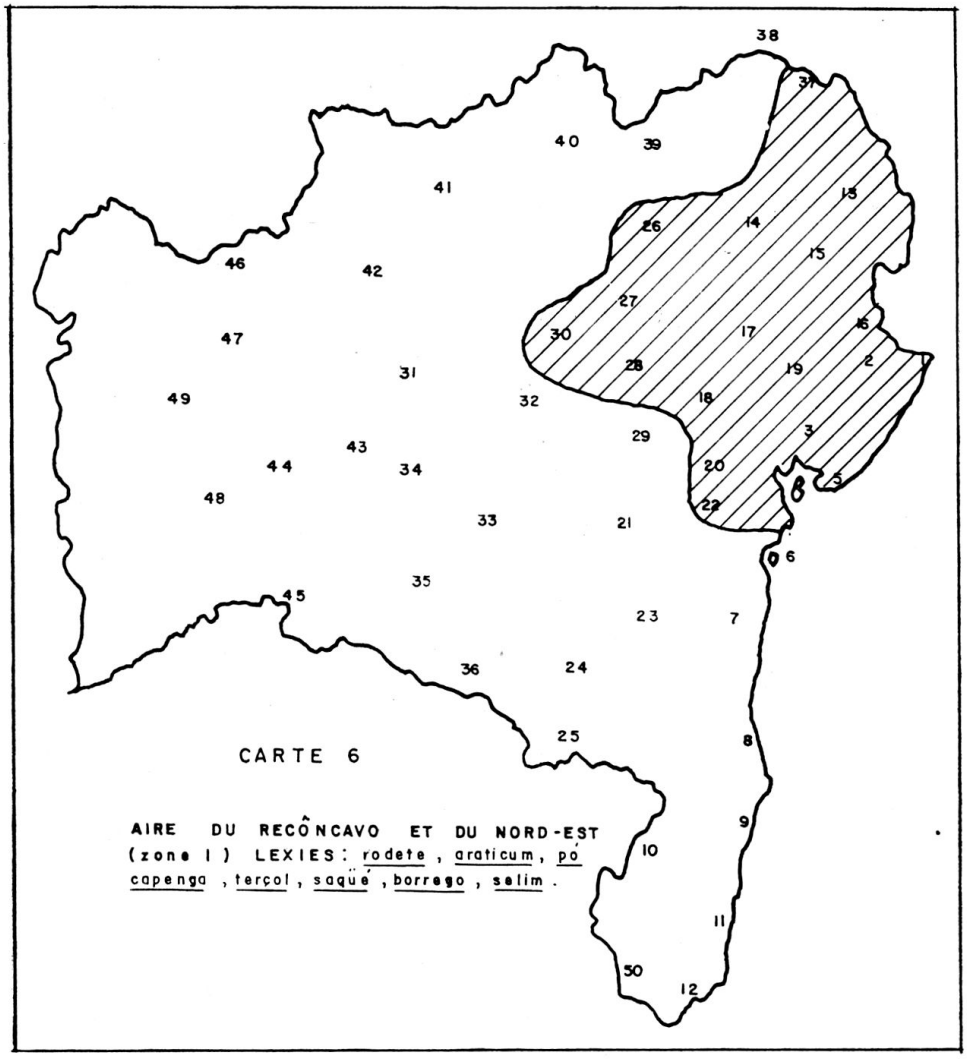
La variété des lexies désignant ces concepts nous oblige à déterminer les aires de ces lexies à l'aide du plus grand nombre de leurs attestations.

1. A Coqueiros (Maragogipe-Bahia), cependant, nous avons enregistré sur la bande magnétique, pour les sujets 2 et 16, [*toạ*] au sens de « ... um barrozinho vermelho... » (sujet 16) [= argile de couleur rouge]. Les deux informateurs utilisent le niveau de langue des ouvriers employés à la fabrication des objets de céramique (*louça* et *alguidares*) ; nous avons analysé cette variante linguistique dans l'article cité ci-dessus, p. 149, n. 1.

2. Voici, en traduction française, les désignations des concepts étudiés sur ces cartes : 4 (« arc-en-ciel »), 12 (« brume »), 22 (« terre humectée par la pluie »), 26 (« trou pour plantation ou semence »), 35 (« pièce de l'appareil servant à broyer le manioc »), 41 (« espèce de fruit de la famille des anonaces, *Anona crassiflora* »), 52 (« tabac à priser »), 79 (« boiteux »), 91 (« orgelet »), 114 (« pintade »), 131 (« agneau ») 144 (« selle pour femme »), 145 (« sangle »).

Après en avoir fait le dépouillement nous avons décidé de ne prendre en considération que les localités où l'on a relevé, parmi ces lexies, au moins quatre ou cinq unités.

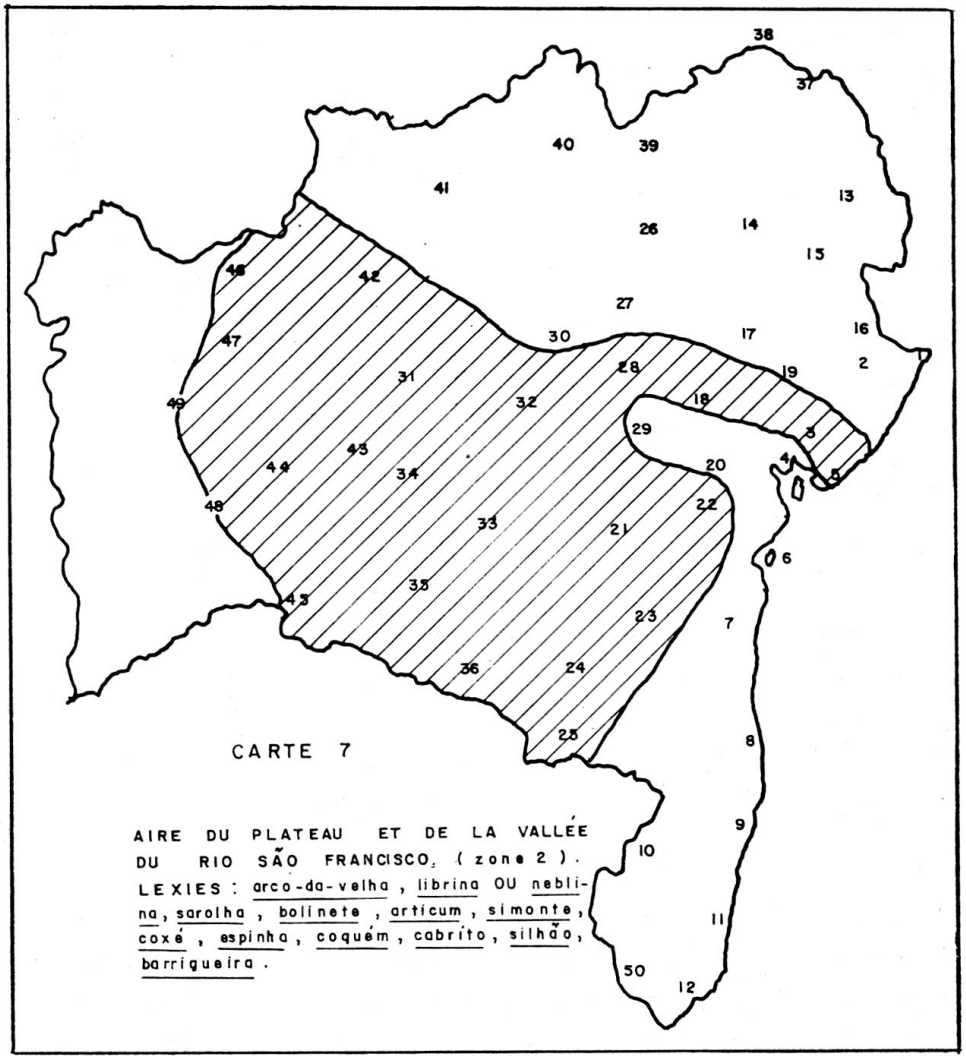
Une première aire, qui se dégage de nos analyses, inclut le Recôncavo et la région du nord-est ; caractérisée par une fréquence de 82,6 % des formes relevées à 46 % des points de l'*A. P. F. B.*, elle est représentée sur la carte 6.



Il s'agit d'une aire où il y a partout, au minimum, la coïncidence de quatre lexies parmi les lexies suivantes : *rodete* (« pièce de l'appareil servant à broyer le manioc », carte 35), *araticum* (« espèce de fruit de la famille des anonaces, *Anona crassiflora* », carte 41), *pó* (« tabac à priser », carte 52), *capenga*

(« boiteux », carte 79), *terçol* (« orgelet », carte 91), *saqüé* (« pintade » carte 114), *borrego* (« agneau », carte 131), *selim* (« selle pour femme », carte 144).

L'aire complémentaire de cette première aire est représentée par la carte 7 : elle s'étend depuis le Recôncavo, par la vallée du Paraguaçu, jusqu'au Plateau et jusqu'à la vallée du Rio São Francisco. Elle se dégage de la coïncidence d'au moins 5 lexies parmi les suivantes : *arco-da-velha* (« arc-en-ciel », carte 4), *librina* ou *neblina* (« brume », carte 12), *sarolha* (« terre humectée par la pluie », carte 22), *bolinete* (« pièce de l'appareil servant à broyer le manioc », carte 35), *articum* (« espèce de fruit de la famille des anonaces, *Anona crassiflora* », carte 41), *simonte* (« tabac à priser », carte 52), *coxé* (« boiteux », carte 79), *espinha* (« orgelet », carte 91), *coquém*



(« pintade », carte 114), *cabrito* (« agneau », carte 131), *silhão* (« selle pour femme », carte 144), *barrigueira* (« sangle », carte 145) [1]. Ces lexies ont été relevées avec une fréquence de 92 %, dans 50 % des localités de l'*A. P. F. B.* L'aire qui est délimitée sur cette carte nº 7 ne recouvre que dans une petite zone l'aire de la carte 6 ; cette zone forme une aire de transition où coexistent les lexies propres à la première aire et celles de la seconde.

Voici quelques observations sur les différentes désignations des concepts en question :

1) « pièce de l'appareil servant à broyer le manioc ». Parmi les formes relevées, seulement deux nous intéressent : *rodete* (zone 1) et *bolinete* (zone 2). *Rodete*, qui est de la langue générale, désigne la « pièce principale de l'appareil servant à broyer le manioc », en vérité « un cylindre en bois muni de dents métalliques » [2], tandis que *bolinete* ne fait pas partie de la langue commune avec ce sens.

Dans nos enquêtes à Maragogipe, en réponse à la question 1441 *Aparelhos da casa-de-farinha. Indicar utilidade* [« appareils de la *casa-de-farinha*, en indiquer l'utilité »], nous avons noté, pour cette signification, les formes *comedor* et *bola*, qui figurent aussi sur la carte 35 de l'*A. P. F. B.*, dans le vocabulaire des sujets 8, 10, 11 et 21 [*bǫ̀la*] d'une part et, d'autre part, dans celui des sujets 11 et 21 [*kumedǫ́*] [3]. Nos sujets ont indiqué que la pièce servait à broyer le manioc, qui y passait deux fois [4].

2) « espèce de fruit de la famille des anonaces, *Anona crassiflora* ». Les formes relevées ne sont que des variantes d'un même mot.

3) « tabac à priser ». La forme de la zone 1, *pó*, est une réduction du syntagme *pó-de-fumo* et les dictionnaires l'indiquent, comme synonyme de *rapé*, au nord du Brésil. Quant à *simonte*, l'article du dictionnaire nous informe simplement que c'est une forme régionale baïanaise [5] sans préciser davantage.

A Maragogipe, nous avons noté, pour la question 1342 *Descrever a fabricação do charuto ou das demais formas de comercialização do fumo* (« décrire

1. Les cartes 4, 12, 22 et 145 ne présentent pas certaines formes parmi celles qu'on a relevées dans l'aire tracée sur notre carte 6.

2. Cf. Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, *op. cit.*, s. v. *rodete* et *caititu*.

3. La carte 35 de l'*A. P. F. B.* fait à son tour l'observation suivante : « Dada a falta de conhecimento concreto por parte dos inquiridores, do mecanismo de que se trata, não se pode garantir que as respostas transcritas correspondam tôdas exatamente ao mesmo objeto. » Chez André João Antonil (*op. cit.*, p. 172), *rodete* est une petite roue de l'appareil utilisée pour moudre la canne à sucre.

4. Nous nous proposons d'étudier ces désignations dans une autre étude.

5. Cf. Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, *op. cit.*, s. v. *pó*, *rapé* et *simonte*.

la fabrication du cigare et des autres formes des produits du tabac »), la forme *pó*, comme réponse des sujets 15 et 20.

4) « boiteux ». Les deux formes *capenga* (zone 1) et *coxé* (zone 2) se retrouvent dans les dictionnaires avec ce sens.

5) « orgelet ». Il faut noter que les formes relevées, *terçol* (zone 1) et *espinha* (zone 2), ne désignent pas le même concept dans la langue commune [1].

Nous avons rencontré à Maragogipe la forme *terçol* (sujets 1, 3, 15 et 20) en réponse à la question 127 *Terçol*, à côté de *dordolho* (sujets 1 et 3), tandis que nous n'avons obtenu *espinha* que pour le concept de « bouton d'acné », « acné », en réponse à la question 148 *Acnes* (*no rosto*), *espinhas* (« acné »).

6) « pintade ». Ni *saqüé* (zone 1), ni *conquém* (zone 2) ne figurent dans le dictionnaire général comme termes désignant *galinha-d'angola* [2] ; on n'y relève que *cocar* ou *cucar*.

7) « agneau ». La zone 1 emploie *borrego*, la zone 2, *cabrito*. Mais il y a une différence entre ces deux termes dans la langue commune : *cabrito* est le petit de la chèvre et *borrego*, celui de la brebis.

8) « selle pour femme ». Dans la langue commune, *selim* et *silhão* [3] désignent l'un « une petite selle » (*selim*), l'autre « une grande selle destinée aux femmes » (*silhão*). Ces deux mots ne se rencontrent pas dans les anciens traités de l'*arte da cavalaria* (« l'art de chevaucher ») [4]. Lycurgo Santos Filho [5] explique *selins* par « selles petites et rases, très simples, utilisées par les vaqueiros » (« vacher », « bouvier »).

9) « sangle ». Le terme employé dans les traités de l'*arte da cavalaria* est *cilha* [6], et nous l'avons relevé à Maragogipe (sujets 5, 7, 13 et 16) ; il est très répandu sur la carte 145 de l'*A. P. F. B.*

1. Cf. *ibid.*, s. v. *terçol* et *espinha*.
2. Cf. *ibid.*, s. v. *galinha-d'angola*.
3. Cf. *ibid.*, s. v. *selim* et *silhão*.
4. Cf. Antonio Galvam d'Andrade, *Arte da cavallaria de gineta, e estardiota, bom primor de ferrar & alveitaria...*, Lisboa, Officina de Joam da Costa, 1678 ; Francisco Pinto Pacheco, *Tratado da cavalaria da gineta, com a doutrina dos melhores authores*, Lisboa, Officina de Joam da Costa, 1670 ; Antonio Pereira Rego, *Instruçam da cavalaria de bride, com um copioso tratado de alveitaria*, Coimbra, Officina de Ioseph Ferreyra, Impressor da Universidade, 1679. Dans le *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela de Dom Duarte* (cf. l'éd. critique avec notes et glossaire par Joseph M. Piel, Lisboa, Bertrand, 1944), nous n'avons pas trouvé d'exemples de cette forme.
5. Cf. Lycurgo Santos Filho, *Uma Comunidade rural do Brasil antigo ; aspectos da vida patriarcal no sertão da Bahia nos séculos XVIII e XIX*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1956, p. 240.
6. Cf. Antonio Galvam d'Andrade, *op. cit.*, p. 143 : « *o pano da silha se a-*

Le terme *barrigueira* (zone 2) est une innovation, un dérivé de *barriga* (« ventre », « panse »).

En récapitulant, on constate que la zone 1 (Recôncavo et nord-est) a conservé les termes *araticum, pó, terçol, borrego* et semble être par conséquent plus conservatrice que la zone 2 (les Plateaux et la vallée du Rio São Francisco) où ne s'est maintenue, parmi les anciennes formes, que la forme *silhão*.

D'autre part, les cartes 26, 144 et 145 de l'*A. P. F. B.*, qui donnent *muçuca* (26), *selim* en face de *silhão* (144) et *chincha* en face de *barrigueira* (145) (v. nos cartes 8, 9 et 10), fournissent des arguments supplémentaires en faveur de l'existence de deux courants d'expansion de la langue portugaise sur le territoire de Bahia.

La désignation du « trou pour plantation » par *muçuca* est la seule donnée que l'*A. P. F. B.* fournisse pour ce concept ; outre la région délimitée sur la carte 8, le terme *muçuca* n'a été relevé qu'aux points isolés 25 et 45,

A Maragogipe, le sujet 13 nous a donné la description du « trou pour plantation ou semence » appellé *muçuca* : « trou qu'on fait pour y mettre la semence ou la *maniva* (« tige du manioc ») ; il est à distinguer de ce qu'on appelle *virada*, espèce de trou peu usité d'ailleurs ».

L'aire de *muçuca* [1] s'étend depuis le Recôncavo en direction du nord-est en même temps qu'elle atteint la vallée du Rio São Francisco vers le nord-ouest (carte 8).

D'après les aires de *selim* et de *silhão*, qui désignent « selle pour femme », nous avons esquissé la carte 9 [2], sur laquelle on peut observer que les deux aires se sont, non pas superposées, mais seulement partiellement recouvertes. *Selim* a été relevé depuis le Recôncavo jusqu'au nord-est d'une part et, d'autre part, jusqu'au Rio São Francisco vers l'ouest, alors que *silhão*, répandu depuis le Recôncavo le long du cours du Rio Paraguaçu, atteint la région des Plateaux et le São Francisco plus au sud. Bien que localisé dans une aire conservatrice, *selim* se présente comme une innovation en tant que désignation du concept « selle pour femme », ainsi qu'on peut le constater en consultant, par exemple, Lycurgo Santos Filho [3]. *Silhão*

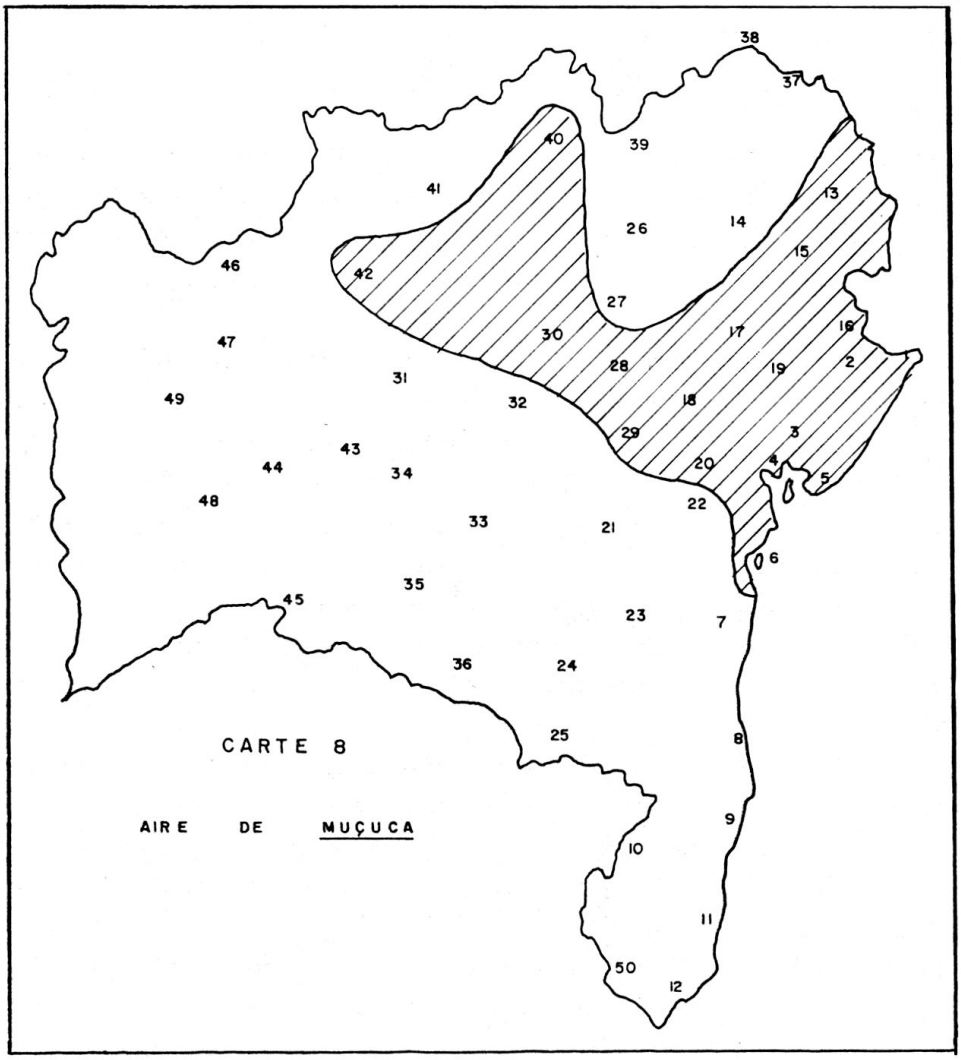
commodara ao ventre do cavallo, porẽ a medida geral entrando os ferros he oito palmos & meio, pouco mais ou menos... »

1. L'*A. P. F. B.* en présente une carte synthétique. Mais le mot ne se trouve pas chez Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, *op. cit.*

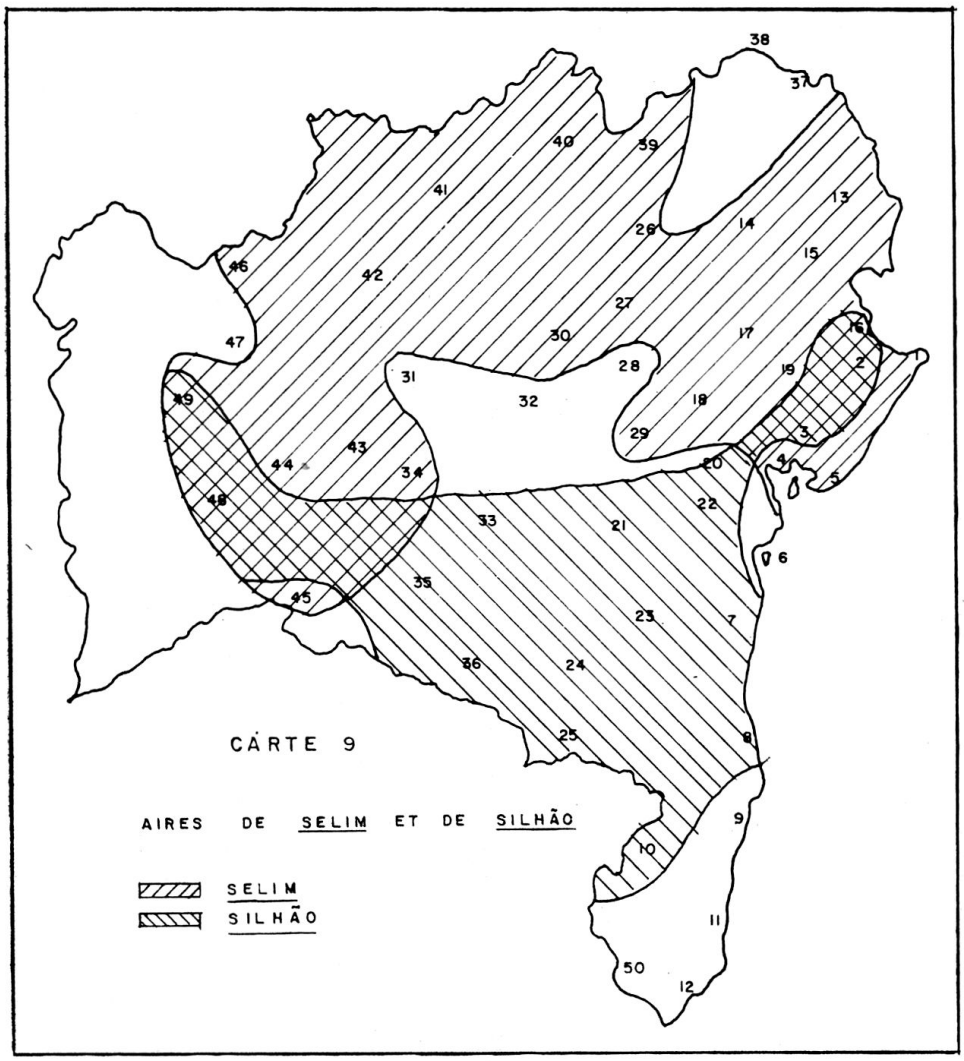
2. Nous ne prenons pas en considération la région de l'*Extremo Sul*.

3. Cf. ci-dessus, p. 156, n. 5.

représenterait-il donc la désignation la plus ancienne ? Seul l'examen des documents anciens et des enquêtes nouvelles sur le terrain pourront sans doute jeter un peu plus de lumière sur cette question.

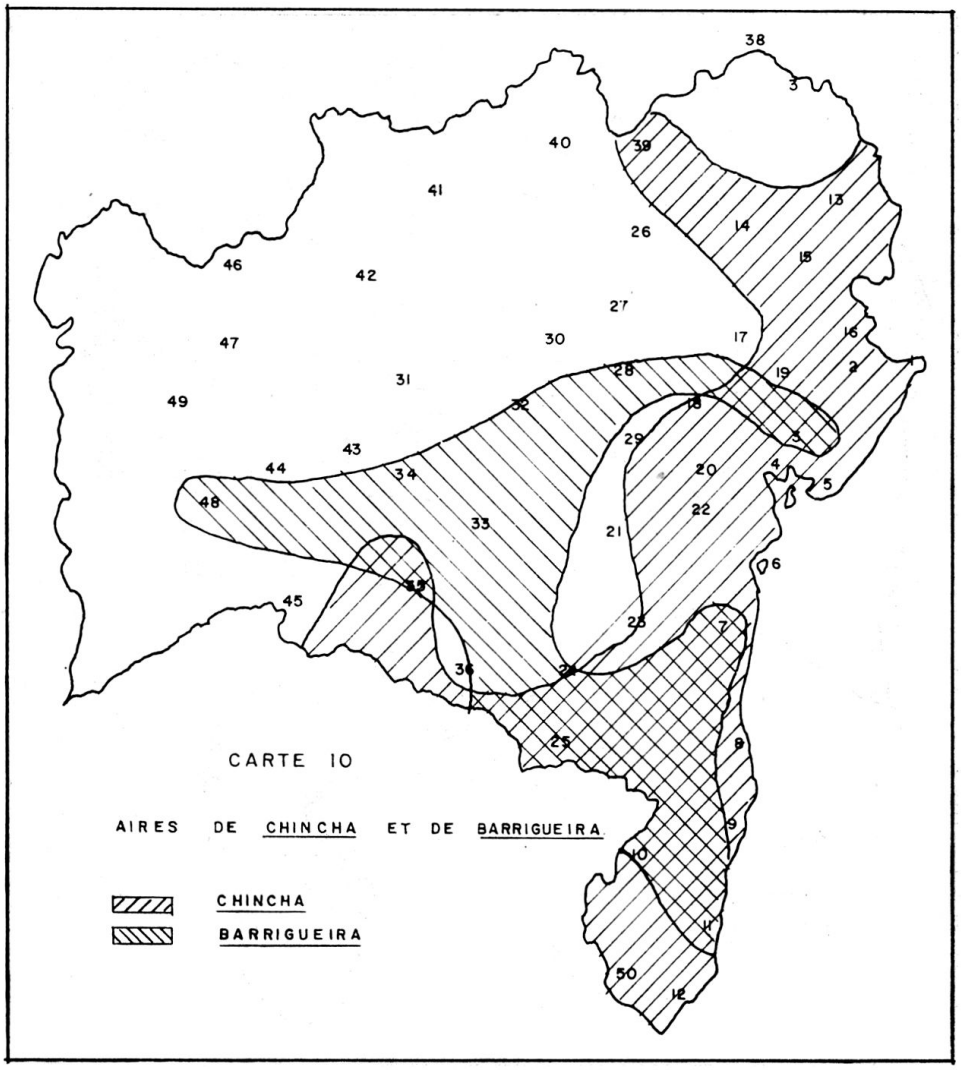


En ce qui concerne les termes désignant la sangle (145), les deux aires que présente la carte 10 offrent, d'un côté la forme *chincha*, empruntée à l'espagnol *cincha*, et de l'autre côté, une innovation brésilienne, *barrigueira*, dont il a déjà été question. Mais on ne dispose pas de données suffisantes pour déterminer si, dans le cas de *chincha*, nous sommes en présence de la conservation d'un vieil emprunt ou d'un cas d'innovation plutôt récente. Il est évident, cependant, que les deux zones ne se superposent que partiel-



lement. L'aire de *chincha* comprend le Recôncavo, une partie du nord-est et la zone des *tabuleiros*, tandis que celle de *barrigueira*, qui part également du Recôncavo, atteint les Plateaux jusqu'à la vallée du Rio São Francisco, avant de rejoindre le sud de Bahia occupé par *chincha* [1].

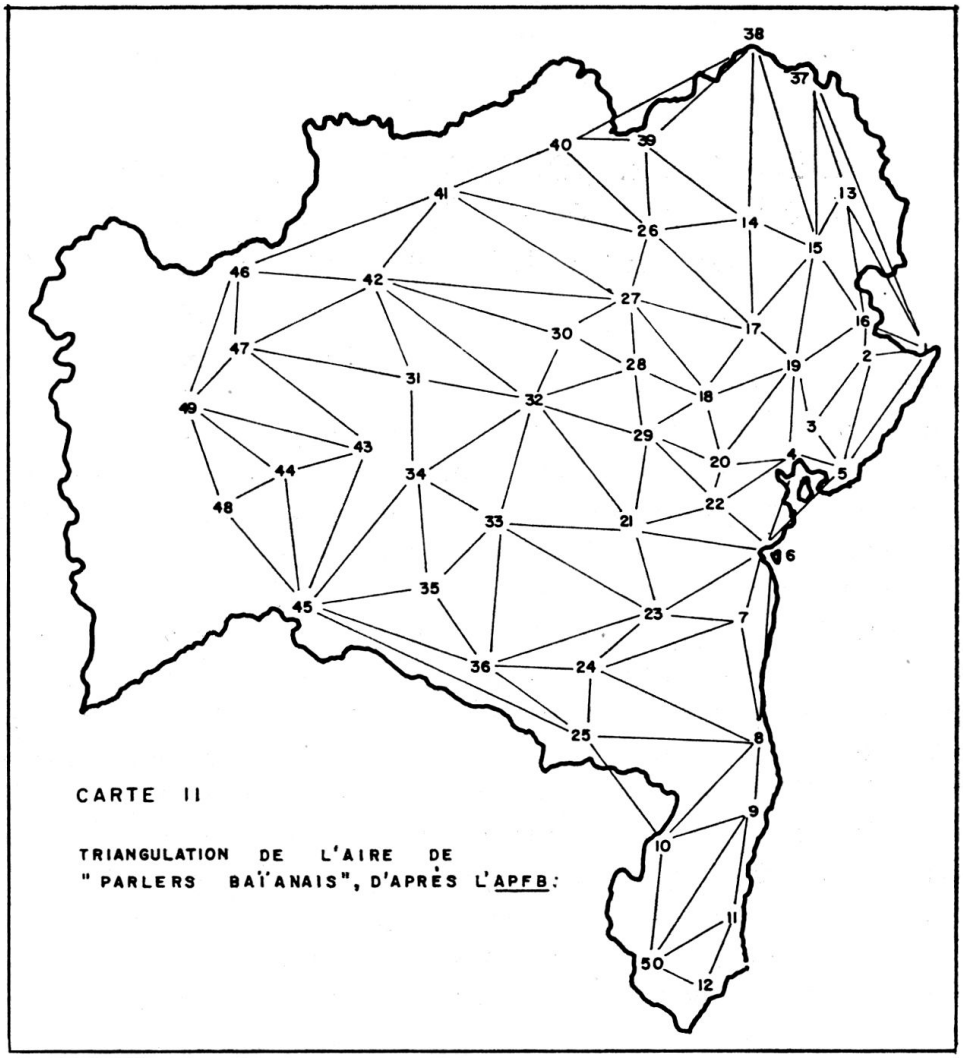
1. Aux points 3, 7, 10, 11 et 25, on a relevé les deux termes *chincha* et *barrigueira*. Les données de l'*A. P. F. B.* ne sont cependant pas suffisantes pour donner des explications supplémentaires sur la rencontre et la coexistence de ces synonymes.



5. — Conclusion.

En conclusion, nous pouvons confirmer l'hypothèse formulée au début du présent article.

1) Il est certain qu'il y a eu deux courants d'expansion de la langue portugaise sur le territoire de Bahia : le premier était lié à la pénétration des colons venant de la Maison de la Tour, le deuxième, lui, à la pénétration de ceux qui dépendaient de la Maison du Pont. Les deux mouvements partaient du Recôncavo, mais les routes qu'ils suivaient étaient différentes (cartes 1, 8, 9 et 10).



CARTE II

TRIANGULATION DE L'AIRE DE "PARLERS BAÏANAIS", D'APRÈS L'APFB:

2) L'expansion due à la Maison de la Tour semble être à l'origine d'une aire linguistique plus conservatrice, ainsi que nous croyons l'avoir démontré par l'examen de quelques faits phonétiques (cartes 2, 3, 4 et 5) et lexicaux (cartes 6 et 7), tandis que l'aire défrichée par les hommes de la Maison du Pont révèle des traits linguistiques moins conservateurs, plutôt novateurs.

Salvador-Bahia. Nilton Vasco da GAMA.